

Séance 5 : La fin du récit

J'ai vu Elzéard Bouffier pour la dernière fois en juin 1945. Il avait alors quatre-vingt-sept ans. J'avais donc repris la route du désert, mais maintenant, malgré le délabrement dans lequel la guerre avait laissé le pays, il y avait un car qui faisait le service entre la vallée de la Durance et la montagne. Je mis sur le compte de ce moyen de transport relativement rapide le fait que je ne
5 reconnaissais plus les lieux de mes premières promenades. Il me semblait aussi que l'itinéraire me faisait passer par des endroits nouveaux. J'eus besoin d'un nom de village pour conclure que j'étais bien cependant dans cette région jadis en ruine et désolée. Le car me débarqua à Vergons. En 1913, ce hameau¹ de dix à douze maisons avait trois habitants. Ils étaient sauvages, se détestaient, vivaient de chasse au piège : à peu près dans l'état physique et moral des hommes de la
10 Préhistoire. Les orties dévoraient autour d'eux les maisons abandonnées. Leur condition était sans espoir. Il ne s'agissait pour eux que d'attendre la mort : situation qui ne prédispose guère aux vertus.

Tout était changé. L'air lui-même. Au lieu des bourrasques sèches et brutales qui m'accueillaient jadis, soufflait une brise souple chargée d'odeurs. Un bruit semblable à celui de l'eau venait des hauteurs : c'était celui du vent dans les forêts. Enfin, chose plus étonnante, j'entendis le
15 vrai bruit de l'eau coulant dans un bassin. Je vis qu'on avait fait une fontaine, qu'elle était abondante et, ce qui me toucha le plus, on avait planté près d'elle un tilleul² qui pouvait déjà avoir dans les quatre ans, déjà gras, symbole incontestable d'une résurrection. Par ailleurs, Vergons portait les traces d'un travail pour l'entreprise duquel l'espoir était nécessaire. L'espoir était donc
20 revenu. On avait déblayé les ruines, abattu les pans³ de murs délabrés et reconstruit cinq maisons. Le hameau comptait désormais vingt-huit habitants dont quatre jeunes ménages. Les maisons neuves, crépies de frais, étaient entourées de jardins potagers où poussaient, mélangés mais alignés, les légumes et les fleurs, les choux et les rosiers, les poireaux et les gueules-de-loup⁴, les céleris et les anémones⁵. C'était désormais un endroit où l'on avait envie d'habiter.

25 À partir de là, je fis mon chemin à pied. La guerre dont nous sortions à peine n'avait pas permis l'épanouissement complet de la vie, mais Lazare était hors du tombeau. Sur les flans abaissés de la montagne, je voyais de petits champs d'orge⁶ et de seigle⁷ en herbe ; au fond des

1 Hameau = petit groupement d'habitations isolées, sorte de village.

2 Tilleul = arbres aux fleurs odorantes, blanches ou jaunes.

3 Pans = parties.

4 Gueules-de-loup = fleurs méditerranéennes, on les appelle aussi mufliers.

5 Anémones = plantes qui possèdent des fleurs inodores aux couleurs très vives.

6 Orge = céréale à épis qu'on cultive pour ses grains.

7 Seigle = céréale qui ressemble au blé, et qui se cultive sur des terrains plus pauvres et plus froids.

étroites vallées, quelques prairies verdissaient. Il n'a fallu que les huit ans qui nous séparent de cette époque pour que tout le pays resplendisse de santé et d'aisance. Sur l'emplacement des
30 ruines que j'avais vues en 1913, s'élèvent maintenant des fermes propres, bien crépies, qui dénotent une vie heureuse et confortable. Les vieilles sources, alimentées par les pluies et les neiges que retiennent les forêts, se sont remises à couler. On en a canalisé les eaux. À côté de chaque ferme, dans des bosquets d'érables, les bassins des fontaines débordent sur des tapis de menthes fraîches. Les villages se sont reconstruits peu à peu. Une population venue des plaines où
35 la terre se vend cher s'est fixée dans le pays, y apportant de la jeunesse, du mouvement, de l'esprit d'aventure. On rencontre dans les chemins des hommes et des femmes bien nourris, des garçons et des filles qui savent rire et ont repris goût aux fêtes campagnardes. Si on compte l'ancienne population, méconnaissable depuis qu'elle vit avec douceur et les nouveaux venus, plus de dix mille personnes doivent leur bonheur à Elzéard Bouffier.

40 Quand je réfléchis qu'un homme seul, réduit à ses simples ressources physiques et morales, a suffi pour faire surgir du désert **ce pays de Canaan**⁸, je trouve que, malgré tout, la condition humaine est admirable. Mais, quand je fais le compte de tout ce qu'il a fallu de constance dans la grandeur d'âme et d'acharnement dans la générosité pour obtenir ce résultat, je suis pris d'un immense respect pour ce vieux paysan sans culture qui a su mener à bien cette œuvre digne de
45 Dieu.

Elzéard Bouffier est mort paisiblement en 1947 à l'hospice de Banon.

L'Homme qui plantait des arbres, extrait de la
nouvelle de Jean Giono, Éditions Gallimard, 1983.

Activité 1 : Chaque élève va devoir lire, alors sois très attentif(ve) pendant la lecture de tes camarades afin de lire à voix haute quand ce sera ton tour.

Activité 2 : Relis attentivement le texte et rédige un paragraphe qui répond aux questions suivantes : « *Que critique le narrateur ? Quel message cherche-t-il à nous faire passer ? Sur quoi s'interroge-t-il ? Qu'est-ce qu'il pense / observe ?* »

Activité 3 : En groupe de 3 ou 4, rédigez une synthèse de ce récit.

8 Ce pays de Canaan = pays de la Terre Promise, selon la religion chrétienne.